

TERRES ARDENNAISES

Revue d'histoire et de géographie locales

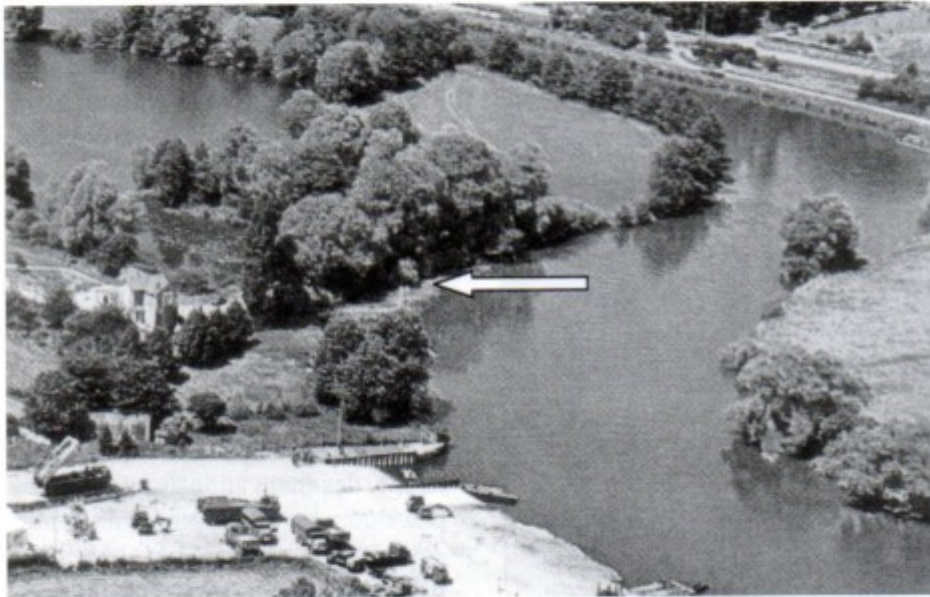


"Piscine"
en Meuse
à
Semeuse
Evocation des
années 1950
S. Mon L.

N° 91 - JUIN 2005

Trimestriel
6,50 €

Un exemple de sport ouvrier dans les Ardennes : les «Bains» de Semeuse



Nous pouvons remarquer l'emplacement du 3^e Régiment du Génie à l'Ecole des Ponts et à côté les «Bains» de Semeuse. (coll.G. Piot).

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, malgré la joie de la Libération, la vie des Ardennais est extrêmement difficile. Ces derniers sont soumis au rationnement jusqu'en 1949 et les loisirs sont quasiment inexistantes en raison des efforts liés à la reconstruction¹. C'est dans ce contexte que des groupes d'ouvriers vont créer et innover, avec les moyens à leur disposition, dans le domaine. Activités auxquelles ils ne pourraient jamais avoir accès à cette époque et avec leurs seuls revenus.

Dans les Ardennes, plusieurs villes ou villages situés en bord de Meuse vont développer une activité centrée sur la baignade et les loisirs pour toutes celles et tous ceux qui ne pouvaient s'offrir de lointaines vacances².

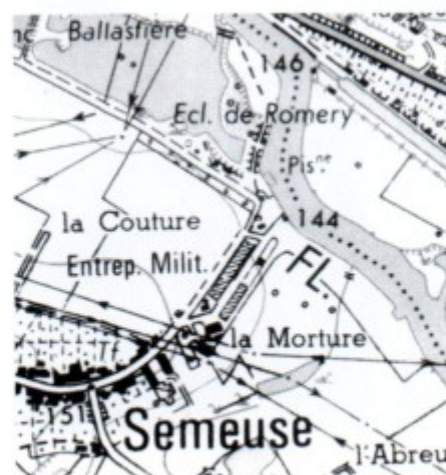
Nous pouvons observer ce type d'aménagement dans la commune de Villers-Semeuse.

Aujourd'hui située en contrebas de la rue des Pêcheurs dans le quartier de Semeuse en s'enfonçant dans les ballastières, le promeneur passe sans le savoir à proximité d'un haut lieu sportif et de loisir de la commune de Villers-Semeuse qui a connu son apogée dans les années cinquante et soixante : «les Bains de Semeuse».

Il s'agit de comprendre de quelle manière, durant cette période, nous avons assisté dans les Ardennes à l'éclosion de nouvelles formes de loisirs organisées par des corps de métiers spécifiques, renouant ainsi avec le développement des sports ouvriers des années trente en France. Pour ce faire, attachons-nous à l'exemple fourni par les «Bains de Semeuse».

Une création «cheminote»

C'est en effet, au cours de l'année 1949, que ce petit bras de Meuse en amont du barrage de Romery est devenu pour plusieurs générations les «Bains» ou la «piscine» de Semeuse³.



Cette aventure débute dans le contexte de reconstruction du village qui a connu les bombardements. Une grande partie de la population de Villers-Semeuse occupe des baraquements provisoires avec en tête la seule préoccupation de résoudre les problèmes de la vie quotidienne.

La proximité du Dépôt et des Ateliers du Service National des Chemins de Fer (S.N.C.F.) de Mohon explique le visage et l'activité de Villers-Semeuse qui est à la fois une petite ville avec une population majoritairement cheminote tout en conservant une forte identité rurale par l'implantation ancienne d'importantes fermes. C'est en fait la coexistence de ces deux activités économiques qui va être à l'origine de la création des «Bains» de Semeuse.

En effet, depuis les années trente, le sport ouvrier se développe en France au travers d'activités facilement réalisables et peu onéreuses comme le football. L'exemple de l'Union Athlétique Sportive Torcy créée en 1920 en est le plus célèbre exemple.

À Villers-Semeuse, en 1949, un agriculteur de Semeuse, M. Dujoux, concède gratuitement un terrain en bord de Meuse aux agents S.N.C.F. chargés de s'occuper de l'organisation de loisirs liés aux sports nautiques pour l'entreprise. Ces agents sont soit détachés à cette activité, soit s'investissent bénévolement après leurs heures de travail.

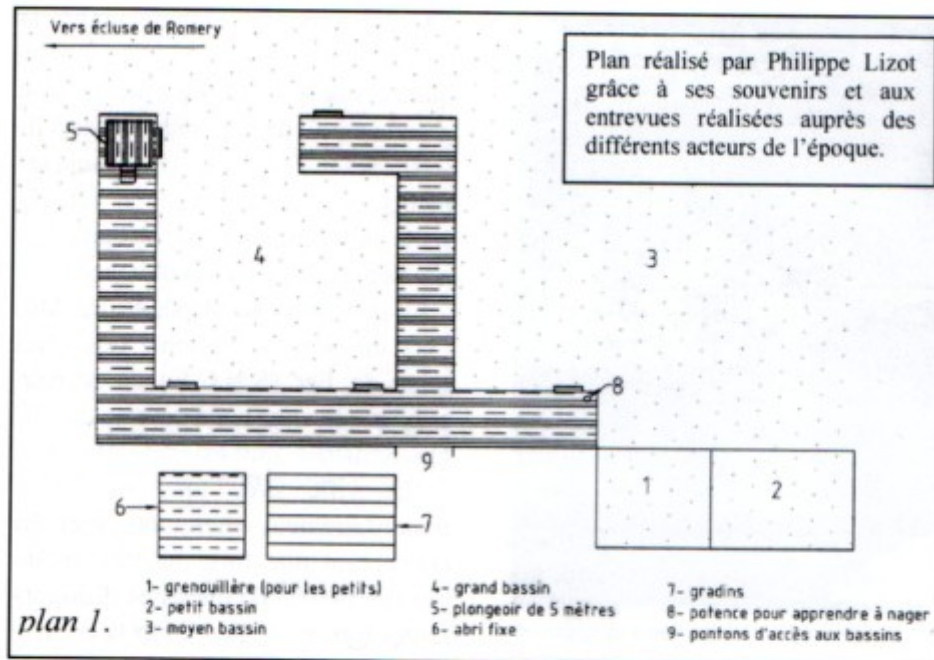
Très vite, une petite équipe de collègues des «Ateliers» de Mohon se constitue : ceux qui avaient pensé et imaginé ces «Bains». Il s'agit de Charles Lhuillier qui assure la direction de l'infrastructure et s'occupe de la mise en place de l'administration. Aidé dans sa tâche par Alain Ledoux, et René Monfront, qui prennent la fonction toujours bénévole de surveillants de baignade alors que dans le même temps, Roland Mauvais s'occupe de l'entrée et des vestiaires.

Les balbutiements des «Bains»

La création des «Bains» nécessite d'importants aménagements qui sont réalisés grâce à des restes de barges américaines récupérées au barrage de

(plongeoirs de 5 mètres, vestiaires et buvette...), les «Bains» pouvaient alors accueillir les premiers visiteurs. Dans un souci d'égalité sociale, l'entrée devait être accessible à tous. Pour cette raison, à la caisse tenue

donc les habitants de petits villages voisins mais aussi une grande partie de la population de Charleville et Mézières. De même, les établissements scolaires et en particulier les directeurs des écoles de Villers et Semeuse sont très intéressés par cette action et les enfants des colonies de vacances apprennent à nager aux «Bains» sous les regards bienveillants d'Alain Ledoux et René Monfront. En effet, les aménagements sont très spécifiques car chaque tranche d'âge dispose d'un bassin adapté. Les plus jeunes découvrent une pataugeoire alors que les plus âgés inventent des sauts périlleux du haut du plongoir. L'ensemble de ce complexe est délimité par des tubes de protection. Au fil du temps, des innovations sont mises en place comme la réalisation au centre des «Bains» d'un terrain de volley-ball recouvert de sable fin, un véritable petit coin de plage au cœur d'un village ardennais !



Romery ainsi que des planches de wagons de chemin de fer qui permettent la confection de plusieurs pontons et la délimitation de différents bassins. Ces travaux nécessitent beaucoup de travail et la mise en place des infrastructures demande un investissement financier et humain important pour la période. Pour le reste du matériel, les «Ateliers» ont servi de fournisseur pour mettre en place des préfabriqués en tôles, qui, à cette époque font office de cabines chics et modernes. Une fois le terrain délimité, les finitions terminées

par Mmes Gornard et Legay, un droit d'entrée de seulement vingt centimes de franc permettait d'assurer les frais de fonctionnement des vestiaires hommes et femmes, tout en favorisant l'accès au plus grand nombre. Instantanément, le succès est au rendez-vous. L'actuelle rue des Pêcheurs se trouve saturée de voitures, de bicyclettes et de vélomoteurs. À cette époque, peu de bords de Meuse sont ainsi aménagés. C'est un des rares lieux de baignade aussi développé aux alentours du chef-lieu. Les «Bains» de Semeuse accueillent

La température de l'eau ne dépasse généralement pas les 15°C. Durant l'été, la température pouvait atteindre 21 à 22°C grâce au positionnement du bras de Meuse en retrait. Les «Bains» ne subissaient pas la fraîcheur du courant car il s'agit d'une zone d'eau calme avec peu de courant ; ce qui tend à prouver que les agents de la SNCF ont été particulièrement attentifs au choix de l'emplacement des «Bains».

L'incroyable succès des «Bains» est un formidable exemple de solidarité organisé par des cheminots animés du désir de rendre à tous ceux qui n'en avaient pas les revenus, un service de loisir de qualité en offrant dès 1949 aux Ardennais des lendemains qui chantent.

La création de l'A.S.M.

En plus des nageurs du dimanche, les «Bains» sont le quartier général de l'A.S.M. (Association Sportive Mohonnaise) qui rassemble de nombreux jeunes de la commune de Villers-Semeuse et dont le but est de s'entraîner afin de participer aux championnats de France mais aussi aux diverses compétitions locales⁴. Les entraînements débutent dans la première quinzaine de mai dès



Le luxe des vestiaires. (coll. R. Mauvais.)



Podium du jury pendant la compétition de natation. À gauche de la photo à l'intérieur, M. Defrance, au milieu M. Paul Milly et à droite M. Stévenin, en bas au centre avec les fanions M. Monfront dit «Nénesse». (coll. M. Milly.)

10 heures du matin le week-end et en soirée pendant l'été. Souvent après 19 heures, une fois les baigneurs repartis, les membres du club de natation entraînent en action.

Afin que tous les jeunes puissent participer aux championnats, compétitions et critères, c'est la S.N.C.F. qui prend en charge les déplacements et les inscriptions. De plus, chaque année, une grande fête nautique est organisée, réunissant l'ensemble des dirigeants, bénévoles et sportifs du club. C'est l'occasion de matches acharnés de water-polo. Ce qui n'était au départ que le rêve de quelques cheminots est à l'origine d'une organisation sportive structurée. Cette dernière est à l'image de nombreuses associations sportives ardennaises et françaises issues de mouvements ouvriers, syndicaux ou d'entreprises familiales.

Les exploits de l'A.S.M.

Au travers de l'ensemble des articles de presse publiés dans le quotidien *L'Ardennais* concernant les compétitions de natation auxquelles l'A.S.M. a participé, il est possible de suivre sur plusieurs années, notamment de 1960 à 1966, les exploits des sportifs de l'A.S.M. Nous pouvons notamment observer le programme établi par Charles Lhuillier, secrétaire de la section natation A.S.M. pour l'année 1961. Le calendrier des compétitions s'étale du 1^{er} juillet au 17 septembre. Les compétitions se déroulent tous les week-ends, occupant les deux journées.

On dénombre plus de treize déplacements au cours de ces compétitions



Les nageurs de l'A.S.M se préparent pour un match de water-polo lors de la fête de la natation aux «Bains». Mme Milly, Alain Devaux (avec le bonnet) à côté de Michelle Dujoux. De dos, Luc Milly. (coll. M. Milly.)



Les temps glorieux de l'A.S.M devant les gradins des «Bains». (coll. M. Monfront.)



Des compétitions qui attiraient une foule nombreuse et un spectacle toujours de qualité. (coll. M. Monfront.)

sous forme de challenges, d'interclubs ou de critères. Les déplacements sont plus ou moins éloignés, de Reims à Chaumont en passant par Revin et Saint-Dizier. À l'origine, L'A.S.M est une équipe à vocation départementale et régionale. Elle se mesure aux plus grandes équipes de la région et à sa grande rivale historique et éternelle qu'est l'équipe de Charleville dirigée par M. Cartiaux. En dehors des compétitions, de nombreuses relations existent avec la Belgique et en particulier avec la ville de Namur qui possède une piscine construite de toute pièce «en dur». De même, dans les Ardennes, la ville de Blagny innove en utilisant l'eau (filtrée) de refroidissement des usines de laminoirs⁵ afin d'obtenir une piscine «chauffée». Au cours de la période 1960-1966, l'A.S.M. survole la plupart du temps les compétitions nautiques que ce soit en interclubs ou en critères. Il faut aussi rappeler que l'A.S.M. fut la première à avoir une équipe féminine, un an avant Charleville et Reims. La commune de Villers-Semeuse au travers de l'A.S.M fait alors figure d'exception et d'avant-garde.

Les nageuses sont en fait recrutées chez les filles de cheminots ou parmi les petites amies des nageurs. C'est sous cette forme de lien social qu'un petit club peut se développer. Il est intéressant de constater que cette filiation dans la vie des associations sportives met en exergue la manifestation d'une nouvelle forme de sociabilité mais aussi d'homogamie sociale entre le travail et les loisirs qui sont, dans le cas présent, inextricablement liés.

Côté sportif, chaque année, la compétition contre Reims ou la Villa Magenta est le défi à relever pour l'A.S.M., lui permettant de se mesurer à des adversaires régionaux et faire tomber de nouveaux records. Il faut s'attarder sur quelques manifestations comme le critérium départemental de Revin qui a lieu le 27 août 1961.

Cette manifestation est patronnée par le journal *L'Ardennais* qui récompense le vainqueur par une coupe. Le lendemain, le titre du journal est évocateur : «*La coupe de l'Ardennais à l'A.S.Mohon grande triom-*



Championnat des Ardennes 19.08.1962. De gauche à droite : Francis Gornard, Robert Bouillon, 2 nageurs de Revin, Norbert Maury, Michel Fauchart, X de Revin ; En bas, Colette Vanuden, Monique Meurisse et Michèle Mogue.

phatrice». Cette compétition rassemble une centaine de participants appartenant à une dizaine de clubs différents. Sur les sept clubs inscrits, l'A.S.M. se classe première avec 221 points contre seulement 78 aux «Mouettes de la Chiers», seconde. La S.N.S de Charleville n'est que quatrième avec 32,5 points. L'A.S.M. s'impose dans tous les types de compétitions : le 50m brasse, le 100m crawl, le 200m ainsi que les relais 3x100m (3 nages). Et cette supériorité se retrouve chez les benjamins, minimes et cadets, filles et garçons. Quelques grands noms restent attachés à des records comme Jany Monfront, Norbert Maury, Michel Fauchart et Robert Bouillon. En 1963, l'A.S.M. marque encore la compétition de sa splendeur avec, chez les filles, Legay, Haas, Meurisse et Vanuden. Chez les hommes, les noms de Gornard, Milly, Maréchal, Legay, Rogissart et Monfront raisonnent sur les podiums. L'A.S.M. a d'autres cordes à son arc comme les matches de water-polo qui opposaient aussi les différentes équipes et mettaient en jeu l'honneur du club tout entier. C'est la grande époque de l'A.S.M., réussite sportive dont quelques cheminots peuvent aujourd'hui encore être fiers.

Cet espace en bord de Meuse est donc le rendez-vous au début des années soixante des grands champions régionaux de natation.

La mort des «Bains de Semeuse»

Avec les années, les «Bains» se sont développés et améliorés comme il est possible de l'observer sur le plan que nous avons tenté de reconstituer, à partir des documents et des souvenirs des acteurs de cette aventure nautique (plan 1). Au fil des années, les «Bains» de Semeuse sont devenus une véritable structure nautique. Des gradins ont été construits afin d'accueillir les spectateurs toujours plus nombreux lors des compétitions. Une «potence» a été installée pour les plus jeunes afin d'apprendre à nager ainsi que le plongeur pour les plus expérimentés et les compétitions. Toutefois, malgré le dynamisme des dirigeants et les excellents résultats sportifs, l'A.S.M., en concurrence avec la ville de Charleville, prend un coup rude avec la création, à Charleville-Mézières, d'une piscine chauffée et couverte qui apporte un luxe que ne pouvaient offrir les «Bains» de



Vue actuelle.



Vue actuelle.

Semeuse. Les années 1965 et 1966 virent le déclin de ce petit coin de paradis. La nécessité politique de faire venir un large public dans la nouvelle piscine de Charleville-Mézières ainsi que des interdictions de baignades pour cause de pollution de la Meuse marquèrent la fermeture des «Bains».

Toutefois, les «Bains» restent un formidable exemple de ce qu'a produit le sport ouvrier dans les Ardennes aussitôt la Seconde Guerre mondiale. Accès des loisirs au plus grand nombre et convivialité sont les caractéristiques de l'engagement cheminot auprès des populations d'après-guerre. Aujourd'hui, de ce passé glorieux, il ne reste plus que le grand portail d'entrée vert où étaient fixées les lettres A.S.M. (Association Sportive Mohonnaise), ultime vestige d'une période où une poignée d'hommes et de femmes s'est engagée afin de proposer à leurs amis et voisins, un petit espace de détente pour tenter d'atténuer les années sombres de la guerre et des difficultés liées au quotidien.

Jérémy DUPUY

Notes

1. Pour plus d'informations sur cette période de la Libération, voir l'incontournable ouvrage de LAMBERT (Jacques) et GIULIANO (Gérard), **Les Ardennes dans la tourmente, l'occupation et la libération**, Charleville, Éditions Terres Ardennaises, 1994, 453 pages.

2. Il existe tout au long de la Meuse, des lieux propices à la baignade de Mézières jusqu'à la vallée de la Meuse dans des villes comme Revin ou Bogny-sur-Meuse. Les «Bains» de Semeuse ne sont pas les seuls espaces de détente mais ils ont la spécificité d'être une création ouvrière et d'avoir connu un important succès.
3. Une partie des personnes ayant participé à la création des «Bains» de Semeuse viennent des espaces de baignades surveillées qui existaient à Mézières avant et après la guerre. Mais le site de Semeuse a été choisi car plus pratique et plus près des «Ateliers» de Mohon.
4. L'équipe sportive de l'A.S.M a été créée dans l'entre-deux-guerres à Mézières sans que l'on ne retrouve la date exacte. En 1949, l'équipe s'installe aux «Bains» de Semeuse lors de la création.
5. Les laminoirs sont des machines qui font passer un produit métallurgique entre deux cylindres d'axes parallèles et tournant en sens inverses et par extension le nom donné aux usines où sont installées de

telles machines. Les laminoirs sont refroidis par de l'eau qui est ensuite filtrée et rejetée dans le fleuve.

Sources

Corpus de photographies reproduit avec l'autorisation des propriétaires. Collections privées. (Numérisation et restauration Yvan Lambert)

Entrevues élaborées à partir d'un questionnaire historique et réalisées en 2003 et 2004 avec Mme Milly, MM. Monfront, Ledoux, Mauvais.

Articles de presse : **L'Ardennais** pour les années 1960 à 1966, Bibliothèque Municipale de Charleville-Mézières.

Les fonds d'archives relatives à l'administration des «Bains de Semeuse» sont déclarés introuvables par la direction de la SNCF.

Bibliographie sommaire

ARNAUD (Pierre) dir., **Les origines du sport ouvrier en Europe**, L'Harmattan, coll. "Espaces et Temps du Sport", 1994, 312 p.

BAILLAT (Gilles), **Le sport et la cité (1919-1939). Recherche sur la nature et les mutations sportives dans une ville de province durant l'entre-deux-guerres : l'exemple de Reims**. Doctorat de recherche de 3^e cycle, Reims, 1985.

BROHM (Jean-Marie), **Sociologie politique du sport**, J.-P. Delarge, 1976, réédition, Presses universitaires de Nancy, 1992

LAMBERT (Claude), **Ardents Ardennais, 40 ans de sport**, Charleville, Éditions Terres Ardennaises.

Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier. Les cahiers sont publiés par l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, n° 18, Paris, 2002. Dossier : sport ouvrier.

Remerciements

Des remerciements à celles et à ceux qui nous ont ouvert leurs mémoires, ainsi que leurs documents en particulier Mmes Milly, Vauchetlet-Vanuden, M. et Mme Monfront, MM. Alain Ledoux, Roland Mauvais et Guy Jacottin.

Cet article est dédié à M. Alain Ledoux qui nous a quittés au cours de la rédaction.



Une vue générale des «Bains» avec les vestiaires dans le fond de la photographie et les pontons au premier plan. (coll. R. Mauvais.)